

## Prologue

Il se tenait dans son lit, immobile, fixant sans sourcilier les masses noires qui émergeaient des ombres de la pièce comme d'énormes araignées. De maigres rayons de lune se frayaient un passage par les fentes des persiennes, formant des lignes blanches sur les murs.

Philippe respirait normalement, à peine plus rapidement que d'ordinaire.

Rien qui puisse trahir sa terreur grandissante.

La scène se prolongea plusieurs secondes dans une angoisse étouffée. Le temps passait avec une lenteur infinie, et Philippe observa sans bouger les formes obscures se regrouper et entreprendre leur mutation. Son immobilité n'était cependant pas volontaire. Il était incapable d'esquisser le moindre geste. Son esprit lui hurlait de fuir, mais son corps, tétanisé, refusait de se mouvoir. Les ombres parurent soudain s'éclairer de l'intérieur. Elles produisirent tout d'abord une délicate lumière, puis papillonnèrent jusqu'à former de petites boules luminescentes.

Philippe voulut crier, mais une force inconnue l'empêchait de s'exprimer et, lorsqu'il tenta de se lever, ses membres refusèrent de lui obéir. La couverture, aussi lourde que du plomb, s'était transformée en membrane

d'aluminium et se mouvait frénétiquement sur son corps nu.

Que lui arrivait-il ?

Une goutte de sueur perla à son front et dégouлина le long de sa tempe. Au plafond, les formes lumineuses continuaient leur valse frénétique. Un sifflement se déclencha soudain dans un ronflement assourdissant, et la couverture métallique dotée de vie se colla contre son corps, formant une ignoble combinaison.

Il percevait à ses côtés la présence de sa femme, il entendait sa respiration régulière et sentait le contact froid de sa jambe contre son flanc brûlant. De nouveau, il essaya de hurler, mais sa gorge, inexplicablement bloquée, n'émettait aucun son.

— *Réveille-toi*, implora-t-il intérieurement. *Comment peux-tu encore dormir avec tout ce bruit et cette lumière ?*

Ses yeux fixés sur les sphères étincelantes ne cillaient pas. Impossible de détourner le regard.

Ses paupières refusaient de se clore, le rendant spectateur de sa propre exécution, mais sa vision périphérique détecta une lumière éblouissante, pareille à celle d'un projecteur braqué contre le mur.

Soudain, Philippe eut la sensation d'une présence maléfique tout près de lui.

La jambe de sa femme s'associa dans son esprit à un serpent glacé, la couverture se mit à peser davantage sur sa poitrine et l'écrasa d'une pression funeste. L'éclat s'intensifia encore. Un néon aveuglant venait de se matérialiser au beau milieu de la pièce et pointait son feu sur le lit.

Petit à petit, des points se dessinèrent dans la lumière, d'abord des particules de poussière flottant indistinctement dans l'air, puis, de manière de plus en plus précise, elles formèrent une inquiétante silhouette. La manifesta-

tion fantastique était effrayante. À contre-jour, la créature apparaissait en une sorte d'hologramme difforme. Elle mesurait environ deux mètres.

Sa tête, énorme, tranchait avec son corps d'une incroyable minceur. Elle ressemblait à ces marionnettes de bois aux membres disproportionnés.

La chose ne portait pas de vêtements. Sa peau glabre et parsemée de petites écailles avait la consistance d'une mue de serpent, et ses yeux en amande ne possédaient pas de pupilles, seulement deux grandes formes noires et hypnotiques, sans paupières.

L'immonde créature reptilienne resta quelques secondes immobile, pencha sa tête sur le côté et tendit une main. Les doigts longs et maigres tenaient une pince métallique au bout incandescent.

Toujours incapable d'ébaucher le moindre mouvement, Philippe contemplait, impuissant, la scène. Chaque centimètre parcouru par la main difforme renforçait sa terreur. Les gouttes de sueur coulaient abondamment sur son visage.

— Non ! voulut-il crier. Pitié, non !

Aucun son ne sortit de sa bouche, et il regarda avec une frayeur incontrôlable l'objet se rapprocher de son œil grand ouvert. Lorsqu'il arriva à une dizaine de centimètres, le monstre stoppa son mouvement, puis pencha de nouveau sa tête sur le côté comme un chien essayant de comprendre les mots de son maître. Philippe eut l'intime conviction que la chose savourait ces quelques secondes précédant l'abominable contact, un bourreau sadique attendant avec une patience à peine contenue de faire tomber le couperet sur la nuque de sa victime.

*Ce n'est pas réel. Je deviens fou. Tout ça ne peut pas exister.*

Cet appel à la raison ne changea rien. La créature se tenait toujours figée au-dessus de lui, le surplombant de toute sa hauteur. Soudain, elle enfonça la pince dans son œil. L'homme ne ressentit pas la moindre douleur. Un courant électrique se diffusa dans son corps, et ses membres furent violemment secoués.

Puis, une onde de choc se propagea dans son cerveau, et ses yeux se fermèrent. Lorsqu'il se réveilla, Philippe avait de nouveau la maîtrise de ses bras et de ses jambes. Apeuré et dégoulinant de sueur, il se redressa d'un coup, la bouche béante pour reprendre sa respiration, et porta une main à son œil. Pas une égratignure, aucune trace du contact avec l'ignoble pince.

Philippe poussa un soupir de soulagement et rejeta sa couverture loin de lui. Il s'attendait à tout moment à ce qu'elle l'enveloppe de sa matière répugnante. Mais le drap ne bougea pas. Il avait retrouvé sa forme initiale : un objet des plus banals. En quête d'une preuve de l'expérience traumatisante, son regard erra quelques instants sur les murs de la chambre. La lumière avait disparu, et les ombres menaçantes avaient repris leur place dans les recoins lugubres de la pièce. À côté de lui, sa femme se retourna et poussa un gémissement.

Philippe pivota et regarda un instant son épouse éclairée par la chiche lueur diffusée par la lune.

— Pourquoi ne m'as-tu pas aidé ? demanda-t-il à la silhouette qui dormait dans son lit. Pourquoi cette lumière ne t'a-t-elle pas réveillée ?

Pas une fois il ne vint à son esprit qu'il avait pu rêver.

## PREMIÈRE PARTIE

# Disparition spontanée

*Les services de police et gendarmerie peuvent estimer que la disparition d'un majeur présente un caractère inquiétant ou suspect « eu égard aux circonstances, son âge, ou son état de santé ».*

*Au-delà des cas simples où la personne est très âgée, suicidaire ou atteinte d'une maladie grave, des circonstances peuvent alerter les enquêteurs : disparition subite ou ne présentant aucune explication rationnelle. [...]*

*En 2010, le nombre total d'inscriptions au Fichier des personnes recherchées (FPR) s'élevait à 58 932. [...]*

*Parmi ces inscriptions, 47 312 concernaient des fugues.*

*[...] On comptait en 2010 :*

- *3941 inscriptions au FPR de personnes susceptibles d'être victimes d'un crime ou d'un délit ; parmi elles, 359 concernaient des mineurs.*
- *6601 disparitions qualifiées d'inquiétantes*

*(Les Disparitions d'enfants en France, rapport annuel 2010)*



— Mais qu'est-ce qu'il fait ?  
 L'oreille collée à son combiné, Aline écouta pour la énième fois la boîte vocale du téléphone de son mari. Elle raccrocha et rappela aussitôt. De nouveau, les sonneries hurlèrent dans le vide avant de laisser la place au grésilleme nt caractéristique du répondeur.

Cette fois-ci, Aline n'attendit pas que la messagerie s'enclenche. Elle appuya sur le bouton rouge et fourra rageusement son portable dans la poche de son short.

*Qu'est-ce qu'il fabrique ? Il devrait être là depuis plus d'une demi-heure !*

— Toujours rien ?

Sa fille aînée, Chiara, était son portrait craché : un visage fin marqué par de grands yeux bleus et un nez aquilin. Bien que sa croissance ne fût pas terminée, son corps fin et longiligne révélait la morphologie maternelle.

Seuls ses cheveux teints en noir et les tee-shirts longs dont les manches avalaient ses mains différenciaient l'adolescente de la copie dont elle descendait.

Chiara suivait avec attention les réactions de sa mère. Elle savait d'expérience que ses trépignements n'auguraient rien de bon.

— On part quand ? demanda soudain Simon qui, assis dans son rehausseur, tambourinait des pieds contre le siège conducteur.

— Simon, arrête ça, tu veux ? répondit Aline d'un ton sec. Chiara ? Tu peux amener ton frère sur l'aire de jeux ? Je vais vérifier ce que fait votre père. Et enlève-moi ce tee-shirt, par pitié, tu me donnes chaud !

La jeune fille retint un soupir d'agacement. Sa mère avait employé « votre père » et non pas « papa » ou « Philippe », signe qu'elle était vraiment en rogne. Mieux valait faire profil bas.

Elle détacha Simon, qui poussa un cri de joie strident en apprenant la nouvelle et se mit à courir vers les distractions promises.

Aline s'éloignait déjà à grands pas vers la station où s'était éclipsé son mari. Dans le ciel, les nuages sombres s'agglutinaient comme un troupeau de moutons noirs pressés de rejoindre la bergerie.

L'orage n'allait pas tarder à crever.

Les yeux levés vers la nuée obscure, Aline accéléra involontairement le pas et pénétra dans la station. La fraîcheur de la salle climatisée trancha avec la chaleur étouffante de l'extérieur. Il s'agissait d'un centre commercial typique d'aire d'autoroute.

À droite, une supérette, à gauche, un petit bar aux couleurs criardes et, au fond, les toilettes et distributeurs de boissons chaudes.

Bien qu'en plein mois de juillet, l'aire de repos était étrangement vide. L'avis de tempête émis par la météo n'était pas étranger à cette soudaine désaffection.

Dans le Quercy, ce type de prévision était suffisamment rare pour être craint, et peu de gens avaient osé braver les éléments. Des images de nimbostratus gris et

sombres ne cessaient de passer en boucle à la télévision, et les présentateurs ne se privaient pas d'insister sur l'intensité de leurs précipitations. Les nuages de mauvais temps suivaient l'itinéraire de vacances de la famille en une course-poursuite effrénée. Jusqu'à présent, elle était parvenue à éviter les intempéries, mais la confrontation paraissait désormais inéluctable.

Aline chercha son mari du regard.

Caché derrière son comptoir, un serveur affublé d'un gilet de travail rouge lorgnait en direction de ses jambes. Le minishort d'Aline ne passait pas inaperçu, sans compter que son débardeur blanc et serré mettait en valeur une autre partie de son anatomie tout aussi attrayante.

L'homme discutait avec une femme, sans doute une cliente, au physique particulier. Elle était très grande, pas loin d'un mètre quatre-vingt-dix, et tellement longiligne qu'il n'y avait aucune transition entre ses jambes moulées dans un jean et son buste. La femme possédait pourtant le charme propre à ces mannequins anorexiques et sans taille des magazines people.

Lorsqu'il intercepta le regard d'Aline, l'homme tourna la tête et fit mine de nettoyer un verre à l'aide de son torchon. Sans la moindre hésitation, elle se dirigea droit vers le bar au moment où la cliente s'éloignait du comptoir. Alors qu'elles se croisaient, la femme la fixa en rangeant un objet dans sa poche.

Son haut noir et sa longue écharpe mauve faisaient ressortir des yeux violets, hypnotiques. Aline n'avait jamais vu une couleur pareille et ne put retenir un frisson. Son regard dérangeant semblait lire au plus profond de vous. Il se dégageait d'elle quelque chose de... magnétique.

*Qu'est-ce qu'elle a à me fixer, celle-là ?* pensa-t-elle en la suivant du regard.

Sa démarche lente et chaloupée contrastait avec l'excitation palpable des rares clients de l'aire, énervés par le climat électrique.

— Je peux vous aider, madame ?

Aline se retourna. Le barman était un garçon d'une trentaine d'années, châtain, aux yeux bleus et à la barbe de quelques jours. Un badge agrafé à son veston indiquait, en lettres noires, ALEXIS. Plutôt fluet, il semblait nager dans sa chemise bouffante et le tissu rouge de son gilet trop large.

— Excusez-moi, fit Aline d'un ton cassant. Vous travaillez bien ici ?

Alexis déglutit et hocha lentement la tête, ignorant à quelle sauce il allait être mangé. De près, il paraissait un peu plus jeune, peut-être vingt-cinq ans.

— Vous n'auriez pas vu mon mari ? La cinquantaine, les cheveux poivre et sel assez courts...

Tout en le décrivant, elle sortit son portable et le pointa à la face du garçon qui, soulagé de n'être pas pris à partie pour ses œillades mal placées, observa avec attention la photo sur l'écran.

— Il m'a dit qu'il allait aux toilettes, continua Aline, mais j'ai pensé qu'il était peut-être venu prendre un verre juste après...

Alexis secoua la tête en guise de dénégation et se gratta la base du crâne.

— Non, ça ne me dit rien. En revanche, je connais quelqu'un qui pourrait peut-être vous renseigner : Bill. Si vous parvenez à le décrypter.

Il pointa son index vers l'autre bout de la salle.

— Il est autiste et...

— Oui, oui, merci, le coupa sèchement Aline.

Sans un mot de plus, elle claqua les talons et se diri-

gea vers l'endroit indiqué. Cette manière d'agir n'était pas dans ses habitudes, mais la colère éprouvée contre Philippe anéantissait tous les autres sentiments, jusqu'aux marques les plus élémentaires de civisme.

Son mari pouvait être extrêmement attentionné, mais son égoïsme était parfois exaspérant. Elle n'aurait pas été surprise de le retrouver traînant dans le coin presse de la boutique, à la recherche d'une quelconque revue d'astronomie dont il était passionné.

Dire qu'ils se rendaient dans ce coin désert dans l'unique but de satisfaire ses lubies... Et il les remerciait en les laissant poireauter en pleine chaleur sur le parking d'une aire déserte le jour même d'un avis de tempête !

Aline ruminait encore sa colère lorsqu'elle arriva devant les toilettes. À quelques mètres d'elle, juste en face de l'entrée, était assis le fameux Bill, une quarantaine d'années, vêtu d'une chemisette tachée à moitié rentrée dans un pantalon rapiécé. Une couronne de fins cheveux entourait sa calvitie naissante. L'homme fixait l'entrée d'un regard extatique.

— Excusez-moi, fit Aline en se plantant devant lui.

Bill décala tout le haut de son corps, comme s'il contemplait un film passionnant et cherchait à ne pas en louper une seconde. Aline se retourna afin de comprendre ce qui retenait à ce point son attention. Quelqu'un poussa à cet instant la porte des sanitaires.

— Soixante-douze.

L'homme réaligna sa tête dans l'axe de son corps, puis reprit sa position et commença à tambouriner de son talon le barreau inférieur de sa chaise. Aline resta un moment décontenancée, puis les mots du serveur revinrent soudain dans son esprit, et la situation confuse s'éclaircit. « *Je connais quelqu'un qui pourrait peut-être*

*vous renseigner : Bill. Si vous arrivez à le décrypter... Il est autiste. »*

Aline n'était pas experte en la matière, mais, en tant qu'infirmière, elle savait que les comportements répétitifs étaient une constante chez les personnes atteintes de ce trouble et variaient en intensité et en genre en fonction des patients. Ils s'étendaient en activités motrices simples, répétées, en passant par les rituels compulsifs complexes.

Une de ses collègues, dont le fils était atteint du syndrome d'Asperger, avait un jour essayé de lui expliquer son quotidien. D'après elle, le problème le plus handicapant de l'autisme était l'incapacité à communiquer et à interagir.

— Le monde de Johan est comme un puzzle dont il n'aurait pas le modèle, racontait-elle avec un soupir qui en disait long sur son désarroi. Lorsqu'il rencontre une personne, il est incapable de définir son âge ou de ressentir envers elle la moindre empathie. Il ne parvient pas à analyser le langage invisible des rapports sociaux comme nous le faisons naturellement. Les conventions ne sont pas normales pour lui. Il ne voit que les détails et non pas une scène dans son ensemble, ce qui le distrait constamment. La moindre lumière, le moindre bruit lui fait perdre sa concentration. Il n'y a que ses Meccano, dont je ne peux pas le décrocher ! Si je le laissais faire, il passerait sa journée à visser des boulons sur des plaques en métal !

Aline prit quelques secondes pour étudier l'homme qui continuait à balancer son pied. Comme Johan et ses jeux de construction, sans doute Bill avait-il fait une fixation insolite sur le nombre d'usagers des toilettes.

Elle s'accroupit pour se trouver nez à nez avec lui et tenta d'intercepter son regard. Ses yeux semblaient ailleurs, perdus dans un monde connu de lui seul.

— Bonjour, Bill, murmura-t-elle du ton le plus calme et rassurant possible. On m'a dit que tu pouvais m'aider. Qu'est-ce que tu comptes ?

En réponse à ses questions, la porte derrière elle s'ouvrit, et la personne qui y était entrée quelques secondes auparavant en ressortit.

— Soixante-treize, déclara Bill en jetant un bref coup d'œil à l'homme.

Ses lèvres charnues bougeaient d'elles-mêmes et paraissaient dotées d'une vie propre. Aline ne parvenait pas à déterminer si Bill lui répondait réellement ou si les bribes de phrase constituaient son propre dialogue intérieur.

*Pourquoi n'est-il pas accompagné d'un éducateur spécialisé ?* se demanda-t-elle.

Un aboiement les fit soudain sursauter et coupa sa réflexion. À quelques mètres d'eux, une femme corpulente, vêtue d'une robe large aux couleurs voyantes, tentait désespérément de retenir son chien qui tirait sur la laisse à s'en faire pendre la langue. Le chien, couleur terre, avait un crâne bombé recouvert de poils abondants et bouclés. Sa queue fuselée pendait entre ses pattes arrière.

Malgré sa petite taille et à force de persévérance, il en arrivait presque à prendre le dessus sur sa maîtresse. Ses jappements aigus résonnaient bruyamment dans la salle. Un passant lança une remarque à la dame qui devint rouge et ne cessa de se confondre en excuses.

— Je ne sais pas ce qu'elle a. Chouquette n'est jamais comme ça normalement. Ça doit être l'orage. Oui, c'est sûrement l'orage. Chouquette a très peur du tonnerre.

Le petit chien ne se calmait pas pour autant, ne cessant de regarder la porte des toilettes et de tirer sur la corde. Au bout de quelques remontrances et après avoir raccourci

la laisse, la femme parvint à prendre le dessus et prit la direction de la sortie.

Aline regarda le spectacle avec curiosité et se pencha de nouveau vers Bill. L'homme n'avait pas quitté la porte des W-C des yeux.

— OK, reprit-elle après un instant d'hésitation. Tu peux me dire si tu as vu ce monsieur par ici ?

Elle pointa le portable face à lui. Dès qu'il aperçut l'image, Bill se mit aussitôt à se balancer d'avant en arrière, de plus en plus vite, comme si ce mouvement le rassurait.

— Tout va bien ? demanda Aline de sa voix douce en posant une main sur sa cuisse. Je veux juste savoir si tu as vu mon mari...

Bill sursauta et chercha à éviter du regard l'image de l'iPhone. Puis, il mit ses mains sur sa tête et punctua chacun de ses balancements d'une phrase qui donna la chair de poule à Aline.

— Il a disparu, il a disparu, il a disparu...